

●●● d'ateliers, où des animateurs de formation scientifique présentent aux visiteurs « l'art et la manière » d'exploiter certaines ressources préhistoriques. Ainsi en est-il d'une activité ô combien vitale : la maîtrise du feu.

D'après les travaux les plus récents, on pense qu'il a été inventé en Europe vers - 500 000 ou - 400 000 en frottant l'un contre l'autre deux types de bois, l'un dur, l'autre tendre. « *Les pré-Néandertaliens ont probablement commencé en frottant deux morceaux de bois à la main, jusqu'à se brûler en réalisant cette manipulation, car au point de frottement la température atteint 400° Celsius, commente Philippe Barth. Ils ont alors dû avoir recours à l'archet qui diminue l'amplitude de la rotation du brin dur sur le brin tendre, préalablement creusé avec un poinçon en silex. Parallèlement, ils ont également dû avoir l'idée de préparer un peu de sciure de bois, bien sèche, au sein d'un coquillage par exemple. Seul moyen pour que, après le rougeolement incandescent, commence une combustion, puis s'installe une véritable inflammation, insiste-t-il. Avec l'entrechocs de deux silex, ou d'un silex et d'une marçassite, on obtient, contrairement à ce que dit le proverbe, une fumée sans feu, si l'on n'a pas prévu auparavant un matériau consommable comme du champignon séché (amadou).* »

À côté, Maelis Raynaud, 24 ans, fait une démonstration de taille de pierre. « *On peut tailler le silex, la quartzite ou bien certains calcaires très durs, explique-t-elle. Pour cela, il faut un bloc de pierre et un percuteur. Et surtout, bien se protéger les mains et les cuisses avec des peaux en cuir. Ensuite, on percute le bloc, morceau par morceau, afin d'en dégager le cœur, appelé nucleus. On affine alors la taille pour aboutir à un biface, bien symétrique, en forme de goutte d'eau, qui servira d'outil de boucherie : c'est le façonnage. Autre manière de faire : on débite très soigneusement le bloc, comme si on coupait un gigot, de façon à recueillir de belles tranches, de beaux éclats appelés lames. C'est ce qu'on appelle le débitage.* » « *Pour être un bon tailleur de silex, on estime qu'il faut dix à quinze ans d'apprentissage* », indique l'animatrice. Autrement dit, il est probable qu'au paléolithique il existait déjà des hommes spécialisés dans cette activité.

Présentés comme animations, ces ateliers d'archéologie expérimentale – auxquels il faut ajouter celui de la fabrication de sagaies – ont fait l'objet de longues recherches pour « *retrouver le geste parfait* ». Actuellement, par exemple, une quinzaine de chercheurs dans le monde travaillent à trouver la technique inventée par les hommes préhistoriques pour fabriquer des milliers de petites lames de silex, quasi industrielles. On suppose qu'ils chauffaient préalablement les blocs de silex. Mais on ne sait toujours pas à quelle température et on ne sait toujours pas faire aussi bien qu'eux...

DENIS SERGENT

(1) La Cité de la préhistoire fera « portes ouvertes » les 7, 8 et 9 mars.

RENS. : www.orgnac.com et 04.75.38.65.10.

(2) Jules Ollier de Marichard (1824-1901), Ardéchois passionné et pionnier de la préhistoire, par Erwin Tschertter et Colette Paillolle, Éditions Césame, 2006.

LES SAINTS DU JOUR

MARDI
Sainte Bernadette Soubirous (1844-1879)
Entre février et juillet 1858, la

Vierge apparut 18 fois à cette jeune de fille de Lourdes, se présentant comme « *L'Immaculée Conception* ». En 1866, elle quitta la cité

pyrénéenne pour entrer chez les Sœurs de la Charité de Nevers.
MERCREDI Bienheureux Joseph Zaplata (1904-1945)

SPIRITUALITÉ



FRED DUFOUR / AFP

Vente de vêtements, dimanche, dans un camp de réfugiés de Bangui, en Centrafrique.

« C'est l'ombre de la mort qui donne relief à la vie. »

Ingmar Bergman

UNE IDÉE POUR AGIR

Des robinets dans les bidonvilles de Dacca

► En améliorant l'accès à l'eau, l'association Eau et vie aide au développement des quartiers informels de la capitale du Bangladesh.

La mégapole de Dacca, 15 millions d'habitants, est lancée dans une course contre le gigantisme. Chaque jour, des milliers de paysans gagnent la capitale du Bangladesh et s'entassent dans les bidonvilles qui ne cessent de s'étendre. Pendant ce temps, l'État et la municipalité tentent de transformer en habitat pérenne ces quartiers qui échappent à toutes les normes architecturales et environnementales. Il faut amener l'électricité, paver les rues boueuses, construire des canaux de drainage, tirer des kilomètres de tuyaux de canalisation.

L'opérateur public chargé de la distribution des eaux délaisse le plus souvent les bidonvilles. Trop compliqué d'y travailler, pas assez rentable. « *Résultat, l'eau distribuée est souvent contaminée en raison de raccordements illégaux* », observe Valérie Dumans, directrice de l'organisation non gouvernementale Eau et vie, dont les bureaux sont installés à Nantes. « *L'absence de raccordements aux grands réseaux de distribution d'eau, poursuit-elle, est à l'origine de nombreuses maladies.* »

L'association travaille main dans la main avec les habitants des quartiers pour développer le réseau jusque dans les maisons du bidonville de Bhashantek, à la sortie de Dacca. Une entreprise créée par Eau et vie se charge du raccordement des maisons, installe des compteurs, puis s'assure que chaque famille paye sa consommation. « *Les collecteurs passent plusieurs fois par semaine dans les foyers connectés au réseau*, précise Valérie Dumans. *On ne peut pas demander à des gens qui vivent au jour le jour de mettre de l'argent de côté pour régler une facture à la fin du mois.* »

Le programme, financé principalement par les agences de développement, cadre aussi avec la stratégie d'urbanisme des autorités municipales. Le bidonville de Bhashantek doit, à terme, être intégré aux secteurs viabilisés de Dacca. L'idée n'est pas de détruire les taudis et d'en chasser les habitants, souvent dépourvus de titre de propriété, mais d'améliorer peu à peu le quartier en y apportant les services essentiels. Organiser le chaos urbain, en somme.

OLIVIER TALLÈS

POUR EN SAVOIR PLUS : www.ong-eauetvie.org

MÉDITATION DU JOUR

Mercredi de la 6^e semaine du temps ordinaire (Mc 8, 22-26)

avec Jésus et ses disciples, nous arrivons à Bethsaïde. Et voici que l'on amène à Jésus un aveugle. Il n'a pas de nom, on ne sait pas d'où il vient. Tout ce qu'on sait de cet homme, c'est qu'il est aveugle. Marc nous invite ainsi à nous reconnaître en cet homme qui ne voit pas et, avec lui, à nous laisser conduire à Jésus pour qu'il nous prenne par la main, nous emmène un peu à l'écart pour une rencontre en tête-à-tête. L'aveugle ne dit rien, il n'exprime aucun désir, il se laisse conduire, il se laisse toucher par les mains de Jésus, par sa salive : c'est par là que passe d'abord la relation de Jésus avec cet homme qui ne voit pas.

Marc donne à penser qu'il n'est pas aveugle de naissance, mais on ne sait pas en quelles circonstances il a perdu la vue. N'est-ce pas une autre invitation à nous reconnaître en cet homme ? Bien souvent, sur tel ou tel point de nos vies, la routine ou la passion ou le parti pris nous font perdre la claire vision de la situation et de la conduite à tenir, nous ne voyons plus la réalité dans sa vérité. Savons-nous, comme cet aveugle, nous laisser emmener jusqu'à Jésus qui saura nous rejoindre dans notre aveuglement et nous rétablir dans la pleine lumière ? L'homme n'a dit qu'une phrase alors qu'il commençait à retrouver la vue : il voyait un peu, mais ce n'était pas encore très net. Jésus voulait accomplir son œuvre : que ses yeux soient pleinement illuminés. On ne sait pas ce qu'il est devenu après sa guérison. Jésus est passé un jour dans sa vie, et puis il est allé son propre chemin, transformé, voyant toute chose dans la lumière que Jésus lui avait donnée...

UNE SŒUR DU CARMEL DE FRILEUSE

Autres textes : Jc 1, 19-27 ; Ps 15.